



ASIA ARGENTO
JEANNE BALIBAR

SEULE

LES DOSSIERS SILVERCLOUD

UN FILM DE JÉRÔME DASSIER

SOMBRETO FILMS ET VEGA FILM PRODUCTIONS
PRÉSENTENT

ISOLÉE. ÉPIÉE. TRAQUÉE.

ASIA ARGENTO
JEANNE BALIBAR

SEULE

LES DOSSIERS SILVERCLOUD

UN FILM DE JÉRÔME DASSIER

THRILLER / ESPIONNAGE - FRANCE / SUISSE - VF - IMAGE : SCOPE 2.39 - SON : 5.1 - DURÉE : 1H33

AU CINÉMA LE 8 MARS 2023

DISTRIBUTION

ALBA FILMS

128, rue La Boétie - 75008 Paris

Tél. : 01 75 43 29 10

contact@alba-films.com

alba
FILMS

MATÉRIEL PRESSE TÉLÉCHARGEABLE SUR
[HTTPS://WWW.ALBA-FILMS.COM/PROCHAINEMENT-EN-SALLE/SEULE.HTML](https://www.alba-films.com/prochainement-en-salle/seule.html)

PRESSE

Stéphane Ribola

Tél. : 06 11 73 44 06

stephane.ribola@gmail.com

*Alors qu'elle vit recluse à la montagne,
Anne découvre que son chalet isolé a été placé sur écoute.
Elle est alors rattrapée par son ancienne vie d'agent du renseignement,
un passé qu'elle espérait avoir laissé derrière elle.*



ENTRETIEN AVEC JÉRÔME DASSIER, RÉALISATEUR ET CO-SCÉNARISTE

Pour votre premier long métrage en tant que réalisateur, pourquoi avez-vous choisi de faire un film d'espionnage ?

À dire vrai, au départ, j'étais assez indécis. J'avais seulement en tête de faire un film « à part », qui ne soit ni naturaliste, ni réaliste, ni évidemment non plus une redite de quelque chose de déjà vu. Je me suis décidé relativement vite pour le film de genre parce qu'il propose une expérience singulière, quelle que soit la catégorie dans laquelle on le range (thriller, road-movie, western, comédie romantique, etc.). Comme j'avais envie de parler de solitude contemporaine et que parallèlement j'adore les romans d'espionnage, j'ai fini par construire une histoire autour d'une femme isolée dans la montagne. Une femme dont les seules connexions avec l'extérieur se feraient par radio ou par téléphone, et qui, un jour où elle ne s'y attend pas, serait rattrapée brutalement par son passé d'espionne et la grande Histoire. Au cours de l'écriture avec mon co-scénariste, il s'est imposé que cette femme serait pratiquement le seul personnage du film qu'on verrait à l'écran.

Avez-vous un maître en matière de roman d'espionnage ?

Depuis toujours, John le Carré. Il est pour moi le seigneur, au-delà du genre stricto-sensu. Dans chacun de ses ouvrages, on trouve tout sur la nature humaine, du plus merveilleux au plus abject, du plus désintéressé au plus sordide. Mais quoiqu'il décrive ou aborde, il n'est jamais ni dans la critique ni dans la satire. On passe chez lui d'un personnage à l'autre, toujours à cause de nécessités qui nous dépassent, nous, les lecteurs. Parfois même, on ne comprend pas tout. Cela n'a aucune importance, parce qu'on sent bien que ses personnages ne pourraient pas faire autrement que ce qu'ils font. Ce qui compte chez Le Carré, c'est la circulation des personnages, leurs décisions imparfaites et leur passé qui ne passe pas. Comment agir dans un monde qu'on ne comprend pas ? C'est ça qui me plaît.

Et en matière de films d'espionnage ?

Je n'ai pas de préférence marquée, même si je dois quand même avouer un faible pour LES ENCHAÎNÉS d'Hitchcock, parce qu'il est dans la tradition romantique du genre : l'amour y est plus fort que la raison d'État. De ce strict point de vue, SEULE en est un peu une variation lointaine. Je n'avais pas du tout l'ambition de décrire dans mon film des processus politiques ou de décortiquer les méthodes du monde de l'espionnage. Bien que deux blocs s'y affrontent, l'amour en est la seule clef. Au fond, je crois que j'aime lorsque les histoires, même les plus noires et les plus implacables, s'appuient sur des sentiments (rire). Et tant pis si ensuite, pour qu'elles tiennent debout et qu'on y croie, on doit les nourrir de détails vrais ou réalistes. SEULE en fourmille. Paradoxalement d'ailleurs, ce sont ces détails qui lui donnent son côté cauchemardesque.



Êtes-vous arrivé sur le plateau avec des modèles de films en tête ?

Inconsciemment peut-être, car je suis un cinéphile acharné, mais consciemment, sûrement pas ! Je crois que si j'avais subi des influences, je les aurais senties. Sur le plateau, quand j'ai dû faire des choix, en matière de cadrage par exemple, je ne les ai jamais effectués en « référence à », ou en « hommage à », ou « en clin d'œil à ». À moins de faire du cinéma sur le cinéma, ce qui n'était pas mon propos, j'aurais trouvé « piégeant » de fonctionner comme ça. J'ai préféré carburger à la sincérité, en espérant que je ne me trompe pas.

Votre film s'intitule SEULE. Il n'est pas ambigu. On sait que son personnage principal sera une femme. Pourquoi une femme ?

(Rire)... C'est une question qui me semble étrange car depuis que j'écris, sans que je n'ai jamais cherché à comprendre pourquoi, les femmes ont toujours été à l'origine ou au centre de tous mes scénarios. D'ailleurs, je peux d'ores et déjà vous annoncer que le prochain sera une fois encore porté par une femme...

Et si vous me demandez pourquoi, dans SEULE, l'amoureux d'Anne est une amoureuse, je vous répondrai que j'avais commencé par écrire le rôle pour un homme, mais, que pour des raisons d'ordre dramatique et psychologique difficiles à expliquer, cela avait moins de sens et donc marchait moins bien. Je crois que lorsque l'écriture d'un scénario est lancée et mise sur des rails, certaines choses s'imposent à l'auteur, sans qu'il puisse raisonnablement, intellectuellement, les analyser.

À propos de cette omniprésence des femmes dans vos scénarios, vous ne vous êtes pas posé la question de savoir, si c'est parce que vous préférez diriger des femmes ?

Jamais, mais maintenant que vous me posez la question, il me semble qu'il m'est plus naturel de travailler avec les femmes (rire).

Quand vous avez écrit SEULE, pensiez-vous que votre Anne pourrait être jouée par Asia Argento ?

Comment aurais-je pu imaginer que cette star italienne, que j'admire depuis toujours, accepterait de jouer dans un premier film d'un budget modeste ? En plus, comme le primo-réalisateur que j'étais n'avait aucun entregent pour imposer quelque actrice que ce soit, j'ai écrit le personnage d'Anne en m'interdisant de rêver à son interprète. Par chance, assez incroyablement puisque SEULE était co-produit par une équipe franco-suisse, le nom d'Asia a vite circulé. Il a fini par s'imposer pour de nombreuses raisons : sa stature, son charisme, sa féminité, si méditerranéenne, sa présence, si ancrée, son côté à la fois cosmopolite et mystérieux, et aussi son accent indéfinissable lorsqu'elle parle en français, ce qui est idéal pour jouer une espionne « non identifiée » ! Très honnêtement, si on ne me l'avait pas demandé, je ne sais pas si j'aurais osé contacter Asia de mon propre chef, car a priori, elle m'impressionnait beaucoup. Je me trompais à son sujet. Elle est directe, simple, sympathique, déterminée, avec un incroyable côté risque-tout, loin de tous les clichés que son image médiatique peut véhiculer. Quand je l'ai rencontrée,

chez elle, à Rome, notre entente a été immédiate. Elle avait adoré le scénario, m'en a parlé avec intelligence, passion et honnêteté. On s'est découvert des amis en commun, chez lesquels on s'est étonné de ne s'être jamais rencontré, ce qui nous a encore rapproché. Pour tout dire, Asia m'a épaté. On s'est mis d'accord sur beaucoup de choses, et notamment sur une méthode de travail et on s'est quittés, comme deux amis, en se donnant rendez-vous pour travailler.

Est-ce cette même Asia que vous avez retrouvée sur le plateau ?

Exactement. Toujours aussi franche, toujours aussi directe, et sans aucun caprice. Elle est une comédienne d'un professionnalisme hors pair. Elle arrive sur le plateau, à la fois calme, concentrée et pleine d'énergie. À un point tel que je me suis vite rendu compte qu'avec elle, sauf problème technique, la première prise est souvent la bonne.

Pourquoi avez-vous choisi Jeanne Balibar pour jouer son « amoureuse » ?

J'ai toujours été fasciné par Jeanne. Comme Asia, aucun rôle ne semble lui faire peur. Quoiqu'elle joue, elle y va : son engagement est total. Pourtant, assez incroyablement, je n'avais pas pensé à elle. C'est Asia qui m'a soufflé son nom. L'idée s'est avérée excellente. Leur couple fonctionne bien. On comprend l'élan viscéral d'Asia pour Jeanne, et le côté plus réfléchi, plus « gourou » de Jeanne. Je crois que c'est le premier rôle de Jeanne dans cette catégorie-là, d'« espionne amoureuse ». Je suis content.

Son rôle est primordial, mais on ne la voit pas beaucoup...

C'était très difficile et sans doute très déconcertant pour elle. Comme elle est souvent au bout du fil, elle n'avait pratiquement tout le temps que sa voix pour jouer. Malgré la frustration et le doute qu'elle a dû éprouver, elle s'est lancée tout entière dans le rôle et avec sa voix au phrasé et au timbre si singulier, elle a inventé des tas d'effets, auxquels je n'aurais pas pensé. Je lui tire mon chapeau.

Revenons au scénario. Son intrigue est assez obscure, et vous ne donnez jamais à la clarifier. On peut imaginer que c'est voulu de votre part...

Ça l'est. Depuis quelques années, la mode est aux films qui « disent » tout, montrent tout, donnent à tout comprendre. Je suis contre. Je pense qu'un réalisateur ne doit pas mâcher le travail du spectateur, qu'il doit, au contraire, miser sur son intelligence et sa réflexion, ce qui a en plus le mérite de générer des interprétations différentes de son œuvre. Pour moi, il n'y a rien de plus ennuyeux que les films consensuels. En vertu de ce point de vue, lorsque j'écris un scénario, je fais attention à ce que mes personnages ne disent pas tout ce qu'ils sont censés savoir. Je tiens à ce que, pour ne pas tomber dans la passivité, le spectateur soit un peu « en retard » sur eux et sur l'intrigue, et qu'il se retrouve dans l'obligation d'émettre des hypothèses ou de se poser des questions. Je veille quand même à ce que mes récits ne soient pas trop obscurs et soient déchiffrables par lui pour ne pas le décourager... En agissant de cette façon, je



prends le risque que certains ne jouent pas le jeu et restent extérieurs au film, mais j'assume. Dans SEULE, qui est un film d'immersion, il me semble que cette façon se justifie pleinement parce qu'en l'occurrence, Anne, n'a pas toutes les cartes en main, et qu'elle doit ramer pour comprendre ce qu'il se passe. En quelque sorte, elle est, elle aussi, une spectatrice « active » de ce qui lui arrive.

Elle aussi a des côtés obscurs...

Je ne souhaitais pas donner d'elle, tout de suite, une image très précise. Mais, si on regarde attentivement mon film, on peut s'apercevoir que je l'ai parsemé d'indices qui permettent de la cerner. Pas trop, pour qu'elle garde une part de mystère, mais suffisamment, pour qu'elle suscite des émotions.

Quel genre de réalisateur vous êtes-vous découvert ? Avez-vous abordé votre premier jour de tournage avec anxiété ?

Avoir été premier assistant, pendant longtemps et avec des cinéastes très différents, m'a beaucoup servi. J'ai appris à être calme, de bonne humeur, précis et pragmatique. J'ai

compris que si on flippe, les catastrophes ont tendance à s'enchaîner : on est en retard, ou en avance, et on stresse tout le monde, les comédiens comme les techniciens.

Je suis 100% pour la méthode Clint Eastwood. Que ce soit pour la photo, le son, les décors, les maquillages... Il ne travaille qu'avec des gens en qui il a confiance. Il discute beaucoup avec eux avant le tournage et quand il arrive sur le plateau, chacun sait ce qu'il a à faire. Quand un cadre est bien défini, on comprend tout de suite après ce qu'il est possible d'y ajouter ou d'y retirer. La chef-décoratrice, Marie-Claude, a entièrement conçu et fabriqué le chalet du film. Après nos discussions, elle est arrivée avec une seule proposition d'architecture et de design, la bonne. C'est un idéal de travail qui permet à tous de faire le même film.

La photo de votre film est très belle, mais elle a dû relever du casse-tête pour le chef-opérateur. Beaucoup de scènes de votre film se passent la nuit....

Cette donnée a été beaucoup discutée avant le tournage. Mais j'ai eu un chef-op (Greg Pédat) sensationnel, enthousiaste et intrépide, lui aussi. On s'est posé des questions sur l'esthétique qu'on allait donner au film, et on a élaboré notre stratégie. Après pas mal d'essais, comme Asia était pratiquement tout le temps seule dans le cadre, on a décidé d'utiliser le cinémascope qui offre beaucoup « d'espace négatif », avec des lentilles anamorphiques qui déforment légèrement le bord de l'image en lui donnant de la douceur.

Ensuite, on s'est décidé pour les couleurs, plutôt vert et jaune gris, et on a travaillé la lumière des scènes de nuit. Pour des raisons de budget, on ne voulait pas d'effet de nuit de pleine lune, car il faut les éclairer et que ça coûte très cher. On a donc décidé que nos nuits seraient totalement noires, opaques, et qu'on les éclairerait avec des lampes torches. En revanche, les scènes d'intérieur du chalet ont été éclairées par des praticables installés à l'extérieur, sans appoint de lumière d'ambiance. Risqué, mais ça a marché ! J'ai un petit faible pour la séquence de fin qui n'a été tournée qu'avec trois lampes torches. Merci Greg !

Merci aussi à Christophe Pinel, le monteur, qui a joué un grand rôle pour rendre le récit fluide et bien articulé. Il est capable de repartir de zéro et de repenser entièrement le scénario à partir des images qu'il a sous les yeux.

Si on vous dit que votre film est un film d'auteur, vous prenez ?

Oui. Cette catégorisation me semble juste car SEULE ne sort d'aucun moule. Mais j'ajouterais que malgré cette singularité, c'est un film qui, au-delà du cercle des cinéphiles, s'adresse à tout le monde, sans catégorie d'âge (pas trop jeune non plus) ou de classe sociale. Il est inattendu, expérimental, et exige de l'imagination de la part de celui qui le regarde. Au fond, je crois qu'inconsciemment, j'ai fait ce film en hommage à ceux que je dévorais, à mon adolescence, au début des années 80.

BIOGRAPHIE DE JÉRÔME DASSIER, RÉALISATEUR ET CO-SCÉNARISTE

D'abord régisseur général, Jérôme Dassier fait ensuite ses armes comme premier assistant réalisateur auprès d'Agnès Varda, Jerzy Skolimowski, Christopher Doyle ou Barbet Schroeder.

Il a vécu à Varsovie pendant sept ans et travaille maintenant à Paris comme scénariste pour le cinéma et la télévision.

SEULE : LES DOSSIERS SILVERCLOUD est son premier film en tant que réalisateur.

ENTRETIEN AVEC ASIA ARGENTO

Pourquoi avez-vous eu envie de faire SEULE ?

D'abord, parce que j'ai été éblouie par son scénario : je n'en avais jamais lu de pareil. Ensuite parce que, lorsque j'ai rencontré Jérôme Dassier qui allait le porter à l'écran, j'ai trouvé extraordinaire la vision qu'il en avait. Enfin parce qu'il est assez rare aujourd'hui qu'une actrice ait à porter un film presque à elle seule.

J'ai trouvé que c'était une chance folle pour moi d'avoir été choisie pour ce thriller si particulier dont j'aimais tout : son héroïne, sa construction, son histoire, le danger et le mystère qui en émanaient, et cette façon qu'il avait de solliciter l'imaginaire du spectateur, de parier sur sa curiosité et son intelligence.

SEULE est un film volontairement obscur. Sur quoi vous êtes-vous appuyée pour composer votre Anne ?

J'ai beaucoup étudié les non-dits du texte, j'ai beaucoup rêvé dessus, et je me suis beaucoup nourrie de ce que Jérôme faisait dire et faire à Anne. J'ai fini par la dessiner. Elle a grandi en moi, puis m'a entièrement envahie. Après, je ne l'ai plus quittée de toute la durée du tournage. Je ne suis jamais sortie du magnifique chalet de Saint-Moritz où on avait installé le plateau. Je ne suis jamais non plus sortie de l'hôtel où j'étais logée et je n'ai jamais pris de repas avec les autres. Je voulais être comme Anne, vraiment seule, sans pouvoir compter sur personne pour calmer mes peurs. Et je

dois dire que pour la jouer, cette mise en état volontaire de solitude a été parfaite quoiqu'il m'en coûtait car j'étais bien consciente de porter le film sur mes épaules.

J'ai beaucoup aimé être mise en scène par Jérôme. Je lui ai fait une confiance totale. Je ne lui parlais pas beaucoup, mais quand je l'interrogeais, il avait toujours une réponse. C'est merveilleux de travailler avec un réalisateur qui comprend à quelle distance exacte il doit se tenir de l'acteur, pour le guider sans le déconcentrer, le troubler, le perturber.

Est-ce que cette solitude pratiquement totale que vous vous étiez imposée vous a pesé ?

Pas tant que cela. Quand le tournage a commencé, on sortait du confinement. C'est une période qui avait habitué au silence et au repli sur soi. Et puis, depuis que je suis gamine, j'ai toujours été du genre solitaire. Je n'ai pas beaucoup d'amis. En fait, je vis beaucoup avec mes enfants. Bien sûr, quand je tourne, je suis en général très entourée, mais j'aime rentrer chez moi, au calme. En réfléchissant bien, je crois bien que la solitude a été la plus grande constante de ma vie. La seule petite différence avec celle d'Anne et la mienne, c'est que la sienne est subie. Elle la rend captive.

Comment avez-vous vécu le fait de devoir jouer pratiquement tout le temps sans partenaire ?

Assez bizarrement. Il m'a fallu beaucoup de concentration, surtout lorsque les scènes étaient longues. Et il y en avait

pas mal ! (rire). J'avais parfois aussi de grands dialogues au téléphone, ce qui, quoi qu'on puisse en penser, n'est pas si facile à jouer. Heureusement, il y a eu les séquences avec Jeanne Balibar. C'est quelqu'un que j'ai toujours beaucoup admiré. Je ne la connaissais que pour l'avoir vue sur grand écran. Quand j'ai tourné avec elle, ça a été pour moi comme un rêve. J'ai adoré jouer avec elle, non seulement les scènes en « live », mais aussi celles où nous nous parlions par téléphone. Elle m'a beaucoup aidée. Elle est le genre d'être qui « nourrit » ceux qu'elle rencontre. J'espère retravailler un jour avec elle. Elle a une intelligence et une culture prodigieuses. Et humainement, c'est une femme formidable.

Elle a dû être assez déconcertée, elle aussi, d'apparaître si peu à l'image et de devoir jouer avec seulement sa voix...

Sans doute, mais elle n'a rien dit, n'a pas fait d'histoire. Je me souviens d'une scène où elle était à l'image. Jérôme avait choisi de ne l'éclairer qu'avec la lumière d'un abat-jour et elle savait qu'on ne la verrait pas vraiment. Elle a pourtant accepté ce parti-pris sans le discuter. Jeanne est une actrice sans ego ni infantilisme. Elle a compris que la « présence » d'un acteur sur un plateau de théâtre ou de ciné n'a rien à voir avec l'intensité de la lumière qui l'éclaire. Ni rien non plus d'ailleurs avec le fait qu'il soit « réellement » en scène ou à l'image. La voix peut être un formidable vecteur d'émotion.

Jeanne et vous n'aviez jamais joué ensemble. Mais quand on vous regarde toutes les deux dans SEULE ou qu'on compare vos parcours respectifs, on s'aperçoit que vous avez au moins un point commun : l'intrépidité. On ne sent ni chez l'une ni chez l'autre, ni calcul, ni carriérisme...

Merci pour ce compliment (rire). Mais c'est un peu la vérité. Je crois que Jeanne et moi, quand on aime un projet, on y va à fond, en oubliant le danger et la difficulté des choses. Je ne peux pas parler pour elle, mais, pour ma part, je ne joue pas pour me sentir dans un fauteuil, comme chez moi. Je veux avoir des frissons, je veux éprouver des émotions, tout en espérant en donner au public.

Vous parlez très bien le français, mais ce n'est pas votre langue maternelle. Quand vous, la Romaine que vous êtes, tournez en français ou en anglais, cela est-il compliqué pour vous ?

Jouer en anglais ne me pose aucune difficulté. J'ai vécu aux Etats-Unis, mon fils est à moitié américain et il nous arrive, même à Rome de nous parler tous les deux en anglais. Je crois qu'aujourd'hui, mon cerveau est à moitié américain ! (rire) En ce qui concerne le français, c'est une autre paire de manches. J'ai commencé à le pratiquer comme ça, sur le tas, vers l'âge de 25 ans, pour mes premiers tournages à Paris.





Au début, j'apprenais mes répliques phonétiquement, sans comprendre ce que je disais. J'avais un mal de chien à les articuler. Et puis, j'ai habité en France, j'y ai eu des amoureux français, et ce sont eux qui m'ont familiarisée avec leur langue. La parler reste pourtant assez compliqué pour moi. Quand je dois jouer en français, pour essayer de gagner en fluidité, je travaille beaucoup mes textes, je les répète à l'infini... C'est en partie aussi pour cette raison que, sur SEULE, je restais enfermée dans ma chambre d'hôtel. Du point de vue de la langue dans laquelle il fallait le jouer, SEULE a été aussi un défi pour moi.

Vous avez tourné le film en hiver, par grand froid. Ces conditions climatiques ont-elles pesé sur vous ?

Oui, hélas ! Je suis une fille de la Méditerranée, du soleil, de la chaleur et de la mer. Je ne vais jamais à la montagne. Tourner à Saint-Moritz a été « choquant » pour moi. Mon organisme a souffert. La première semaine surtout. J'ai eu ce qu'on appelle le mal des montagnes, je respirais mal, j'avais des migraines. Pas de chance : j'avais des scènes où je devais me rouler dans la neige. Je les ai faites bien sûr, sans me faire prier. Mais je n'ai jamais eu aussi froid de ma vie.

C'était le premier film de Jérôme Dassier en tant que réalisateur. Comment était-il sur le plateau ?

Cool et calme. Certes, il était débutant, mais à sa façon de faire et de savoir exactement ce qu'il voulait, on se rendait bien compte qu'il avait assisté de grands cinéastes. Techniquement, il s'était formidablement préparé. Sur le plan de la direction d'acteurs, il a tout de suite compris quel genre de comédienne je suis, une fille qui donne tout dès la première prise et qui peut devenir mécanique dès la deuxième ou troisième. Pour minimiser les risques d'erreur, avant de lancer le moteur, on répétait donc très minutieusement les

mouvements de caméra, mes déplacements et mon texte. Cette façon de faire nous a permis de mettre en boîte d'un seul coup, des séquences très difficiles. Ça roulait tellement bien qu'il nous est arrivé d'emmagasiner jusqu'à 8 pages de scénario en une seule journée. Tout était fluide. Tout le monde était content. On ne finissait jamais tard. Je n'ai jamais tourné avec un réalisateur comme lui. Et il se trouve qu'en plus, on partage la même conception du cinéma.

Comment êtes-vous sortie de ce tournage ?

Assez éreintée, évidemment, mais heureuse, et remontée à bloc. Il m'a fait du bien. J'étais arrivée sur le plateau pas très en forme : je venais de perdre ma mère, je n'avais plus goût

à grand-chose, j'étais à un moment de changements dans ma vie et je ne savais pas trop comment j'allais reprendre un équilibre. SEULE m'a permis de me retrouver. Il y avait longtemps que je n'avais pas joué dans un film comme actrice principale. Grâce à lui, et à tout son contexte, j'ai retrouvé le goût du cinéma. Aujourd'hui, je vais mieux.

À votre avis, à qui SEULE s'adresse-t-il ?

Aux amateurs de cinéma d'auteur, aux fans de films qui misent sur la curiosité du spectateur, à tous les passionnés d'histoires inédites, tournées avec sincérité, sans apport d'effets spéciaux superflus. J'ose espérer que cela va faire beaucoup de monde ! (rire)

ASIA ARGENTO • FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

2021

SEULE – Jérôme Dasser

2014

L'INCOMPRISE – Asia Argento (Réalisatrice uniquement)

Sélection officielle Un certain regard au Festival de Cannes 2014

2013

CADENCES OBSTINÉES – Fanny Ardant

2012

DO NOT DISTURB – Yvan Attal
DRACULA 3D – Dario Argento

2011

GLI SFIORATI – Matteo Rovere
BACIATO DELLA FORTUNA – Paolo Costella
DIAMANT 13 – Gilles Béhat
ISOLE – Stefano Chiantini

2007

BOARDING GATE – Olivier Assayas
GO GO TALES – Abel Ferrara
DE LA GUERRE – Bertrand Bonello
UNE VIEILLE MAITRESSE – Catherine Breillat
MOTHER OF TEARS - LA TROISIÈME MÈRE – Dario Argento

2006

TRANSYLVANIA – Tony Gatlif

2004

LE LIVRE DE JÉRÉMIE – Asia Argento

2002

xXx – Rob Cohen
LA SIRÈNE ROUGE – Olivier Megaton

2001

LES MORSURES DE L'AUBE – Antoine De Caunes

2000

SCARLET DIVA – Asia Argento

1998

B. MONKEY – Michael Radford
NEW ROSE HOTEL – Abel Ferrara
LE FANTÔME DE L'OPÉRA – Dario Argento

1996

LE SYNDRÔME DE STENDHAL – Dario Argento

1993

LA REINE MARGOT – Patrice Chéreau
TRAUMA – Dario Argento

1988

SANCTUAIRE – Michele Soavi

1986

PALOMBELLA ROSSA – Nanni Moretti

JEANNE BALIBAR • FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

- 2021**
SEULE – Jérôme Dasser
LE PROCESSUS DE PAIX – Ilan Klipper
- 2020**
ALORS ON DANSE – Michèle Laroque
- 2019**
ILLUSIONS PERDUES – Xavier Giannoli
Nomination pour la Meilleure Actrice dans un Second Rôle aux César 2022
MEMORIA – Apichatpong Weerasethakul
Prix du Jury au Festival de Cannes 2021
- 2018**
LES MISÉRABLES – Ladj Ly
MERVEILLES À MONTFERMEIL – Jeanne Balibar
- 2017**
ZIMNA WOJNA (COLD WAR) – Pawel Pawlikowski
Sélection Officielle (En Compétition) au Festival de Cannes 2018
Nomination pour le Meilleur Film Étranger aux César 2019
- 2016**
BARBARA – Mathieu Amalric
Meilleure Actrice au Prix Lumières 2018
Meilleure Comédienne aux César 2018
- 2013**
LES NUITS D'ÉTÉ – Mario Fanfani
Queer Lion Award à la Mostra De Venise 2014
- 2012**
GRACE DE MONACO – Olivier Dahan
PAR EXEMPLE, ÉLECTRE – Jeanne Balibar et Pierre Léon
- 2008**
NE CHANGE RIEN – Pedro Costa
Sélection Quinzaine des Réalisateurs au Festival de Cannes 2009
- 2007**
LE BAL DES ACTRICES – Maïwenn
LE PLAISIR DE CHANTER – Ilan Duran Cohen
FRANÇOISE SAGAN – Diane Kurys
Nomination pour la Meilleure Actrice dans un Second Rôle aux César 2009
- 2006**
NE TOUCHEZ PAS LA HÂCHE – Jacques Rivette
Sélection Officielle au Festival de Berlin 2007
- 2003**
CLEAN – Olivier Assayas
Sélection Officielle au Festival de Cannes 2004
- 2002**
17 FOIS CÉCILE CASSARD – Christophe Honoré
Sélection Officielle Un Certain Regard au Festival de Cannes 2002
UNE AFFAIRE PRIVÉE – Guillaume Nicloux
- 2001**
VA SAVOIR – Jacques Rivette
Sélection Officielle au Festival de Cannes 2001
LE STADE DE WIMBLEDON – Mathieu Amalric
- 2000**
ÇA IRA MIEUX DEMAIN – Jeanne Labrune
Nomination pour le Meilleur Second Rôle Féminin aux César 2001
- 1998**
FIN AOÛT, DÉBUT SEPTEMBRE – Olivier Assayas
Prix d'interprétation au Festival de San Sebastian 1998
DIEU SEUL ME VOIT (VERSAILLES CHANTIER) – Bruno Podalydès
Prix d'interprétation au Festival de Thessalonique (Grèce)
- 1997**
MANGE TA SOUPE – Mathieu Amalric
J'AI HORREUR DE L'AMOUR – Laurence Ferreira Barbosa
Nomination pour le Meilleur Espoir Féminin aux César 1997
- 1996**
COMMENT JE ME SUIS DISPUTÉ... (MA VIE SEXUELLE) – Arnaud Desplechin
Sélection Officielle au Festival de Cannes 1996
Nomination pour le Meilleur Espoir Féminin aux César 1996

LISTE ARTISTIQUE

Anne Asia Argento
Charlie Jeanne Balibar
Turner Joe Rezwin

LISTE TECHNIQUE

Réalisation Jérôme Dassier
Scénario Jérôme Dassier et Didier Rouget
Produit par Alain Benguigui et Ruth Waldburger
Production Sombrero Films et Vega Films Productions
1er assistant réalisation Joel Glatz
Directeur de la photographie Grégory Pedat
Montage Christophe Pinel
Décors Marie-Claude Lang-Brenguier
Costumes Marion Morice
Casting Anaïs Duran
Maquillage et coiffure Filomena Conte
Scripte Sonia Pfeuti
Son Patrick Storck
Musique originale Nathaniel Méchaly
Régie Regula Begert